

Pari audacieux que Brunoni devrait enlever

Impliqué en exclusivité avec quelques galeries de grands villages comme Montréal, Ottawa et Québec, Serge Brunoni ne nous avait pas donné à Trois-Rivières d'exposition solo depuis plusieurs mois déjà.

Or le revoici au Musée Pierre-Boucher jusqu'au 15 novembre avec une série de 36 fusains, ce qui constitue on s'en doute, une grosse surprise. Le fusain (noir et blanc) paraît-t-il, n'a pas l'attrait de l'huile ou de l'acrylique sur toile. On déconseillait d'ailleurs à l'artiste de tenter cette aventure.

Il nous semble, après avoir visité l'exposition (qui s'ouvrira officiellement demain) que Serge Brunoni a fait un bon parti. **'C'est comme si je recommençais à zéro, laisse-t-il tomber dans la conversation. Je me prouve à moi-même et en même temps au public, que dans mon code génétique, il y a avait le don du dessin. Parce que, ajoute-t-il, il faut être habile pour travailler au fusain. C'est en quelque sorte le geste de peindre (à main levée), mais sans la possibilité de se reprendre, de retoucher'**

On sait que Serge Brunoni est un autodidacte. Pourtant il est rare qu'on puisse le prendre en défaut quant à la perspective et à la composition.

Et le résultat d'un travail de plus de deux mois qu'il nous propose au Musée Pierre-Boucher est particulièrement soignée. **'Pour réussir ces 36 dessins, j'ai du en faire le double. Ça allait au panier, aussitôt que j'en n'étais pas satisfait.'**, raconte l'artiste qui semble particulièrement fier de ce qu'il a réussi. La qualité du papier, les encadrements, les 'images', tout dans cette exposition a été visiblement fait avec un très grand soin.

Mais qu'est-ce qu'on y voit en fait? Dans une bonne partie de ses dessins Serge Brunoni a voulu rappeler des séries importantes comme 'On prend toujours un train pour quelque part' et 'Un pays à vivre', notamment. Ces deux expositions présentées respectivement à Drummondville et au moulin seigneurial de Point-du-Lac, avaient en leur temps remporté un grand succès. A un point tel que Via Rail avaient retenu neuf toiles de sa série des tains.

On retrouvera donc dans l'exposition de Pierre-Boucher quelques-uns de ces trains, mais dans un environnement différents. Mais surtout, on revivra quelques scènes inspirées d'un pays à vivre des scènes du grand forêt notamment.

Mais Brunoni, nous fait découvrir certaines autres préoccupations par cette exposition. On trouve en effet deux natures moites (ce qu'il n'a jamais fait), de scènes de la vie courante, comme un cuisiner, un amuseur public nu, des images du port, du Vieux-Trois-Rivières (qui n'avaient jamais fait chez cet

artiste, l'objet d'exposition thématique,) une manif ou l'artiste laisse libre court à un peu d'humour le portrait d'un homme réfléchissant 'Je pense donc...', et beaucoup d'autres sujets auxquels. Brunoni ne nous avait pas habitués.

Ce que nous enfin à voir Serge Brunoni, c'est son immense talent pour le dessin, talent de basque l'on retrouve forcément chez les bons peintres.

Serge Brunoni avait fait le preuve qu'il pouvait travaille l'huile et l'acrylique avec bonheur. Il a voulu revenir à la base à ce qu'il faisait tout petit enfant : le dessin. Il le fait avec une assurance remarquable. En noire et blanc seulement, ses fusains jettent un magnifique éclat sur les murs de Pierre-Boucher.

Carrés et rectangulaires, de formats moyens, ces dessins vendent au prix uniforme de 300\$. J'ai le sentiment qu'on va se les arracher.

André Gaudreault
Le nouvelliste 1987